



AVERTISSEMENT POSITIF SUR RÉSULTATS

Bobst profite des lois fiscales

PAGE 5

ANCRAGE SOLIDE DANS LE CANTON DE VAUD
Le mythe de l'exode des start-up

PAGE 6

FORTE CROISSANCE DE LONZA GROUP
Intégration réussie de Capsugel

PAGE 5

CROWDINVESTING TOUJOURS EN CROISSANCE
Raizers double les montants levés

PAGE 7

PARTENARIAT HEIG-VD - CENTRE PATRONAL
Cursus en fusions-acquisitions

PAGE 10

DERNIÈRE RÉUNION HIER POUR JANET YELLEN
La Fed voit l'inflation remonter

PAGE 14

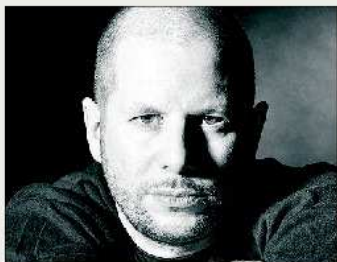
INVERSION DE LA COURBE DES TAUX US
Le délicat schéma obligataire

PAGE 14

LA CHRONIQUE DE PHILIPPE G. MÜLLER (UBS)
Clair-obscur sur l'immobilier suisse

PAGE 2

Dahu augmente sa force commerciale



NICOLAS FREY. Le fondateur et CEO de Dahu Sports Company explique sa stratégie de développement actuelle dans un entretien exclusif.

Les chaussures Dahu se répandent à un rythme soutenu grâce à leur force d'innovation. Mais l'engagement d'un CCO en la personne d'Olav Nielzer est le signe tangible d'une stratégie à laquelle s'ajoute la distribution commerciale. Cela ne concerne pas que l'empreinte géographique. Dahu s'adresse toujours plus à une clientèle de professionnels, pour lesquels les chaussures de ski représentent un outil de travail. Et il développe les arguments pour s'imposer dans un milieu du ski qui reste conservateur. PAGE 7

Comment Julius Baer va gérer l'après Collardi

GESTION PRIVÉE. Le nouveau CEO Bernhard Hodler s'inscrit dans une continuité plus «focalisée» et plus aiguisée.



BERNHARD HODLER. «Nous sommes ouverts aux acquisitions transformationnelles de grande ampleur.»

PIOTR KACZOR

La première apparition publique de Bernhard Hodler en tant que nouveau CEO du groupe Julius Baer a dissipé une bonne part des incertitudes qui pouvaient subsister depuis le départ surprise, annoncé fin novembre, de son prédécesseur Boris J. Collardi parti rejoindre le collège des Associés de la banque Pictet. Des incertitudes qui portaient sur une éventuelle inflexion stratégique du groupe zurichois de gestion privée et sur le caractère durable de la nomination du CEO. A l'occasion de la présentation, mercredi à Zurich des très bons résultats 2017 d'un groupe Julius Baer

«en grande forme», Bernhard Hodler s'est résolument inscrit dans la continuité d'une stratégie centrée sur la gestion privée pure, mais avec un profil plus «focalisé» et plus «aiguisé». Deux attributs qui ont pour mérite deséduire les tenants de la continuité tout en dissipant l'image du successeur sur les pas d'un prédécesseur entouré de l'aura du «deal maker» avec d'amples acquisitions qui ont transformé le groupe zurichois. Dans l'entretien accordé à L'Agefi, le CEO ne cache pas que les opérations transformationnelles de grande ampleur restent à l'ordre du jour, tout comme celles qui permettent d'entrer sur de nouveaux marchés. PAGE 3

Patrimonium entretient une excellente dynamique

JOHAN FRIEDLI

Après dix années d'existence, Patrimonium a dépassé les 3 milliards sous gestion et les 50 collaborateurs. L'entreprise ne compte pas ralentir cette progression mais ne veut pas le faire au prix de la

qualité ou de son indépendance. L'objectif idéal serait d'atteindre entre 5 et 10 milliards sous gestion, selon le CEO Christoph Syz. Patrimonium cherche à se développer dans ses quatre classes d'actifs en parallèle. La présence de l'entreprise est

toujours importante en Suisse romande. Le parc immobilier se situe encore principalement de ce côté de la Sarine. Avec le quartier Oassis à Crissier (Vaud) comme projet phare. Ce dernier «avance vite et pourra ouvrir entre mi-2019 et 2020». PAGE 4



CHRISTOPH SYZ. «Nous avons plusieurs projets romands dans le pipeline.»

Le nouveau départ de Qualimatest

ELSA FLORET

Créée en 1989 à Genève, Qualimatest s'est spécialisée en 2000 dans la fabrication de machines de contrôle de qualité. Suite à l'acquisition de l'entreprise Saphir en France en 2014 - active dans les solutions optiques de contrôles qualité - Qualimatest a renforcé sa position de leader sur les marchés suisse et français. Ses princi-

aux clients industriels sont issus de l'horlogerie, l'automobile, le ferroviaire, le médical et l'aéronautique. Aujourd'hui, le groupe réalise 10 millions de francs de chiffre d'affaires cumulé sur les deux pays et emploie 42 personnes (21 dans chaque pays). Avec une croissance de 10% par an, le groupe affiche son ambition d'atteindre 15 millions de francs de revenus en

2020 et 10% d'EBIT. L'inauguration des nouveaux bureaux a lieu ce soir à Plan-les-Ouates, en présence de Pierre Maudet, conseiller d'Etat chargé de la Sécurité et de l'Economie. «C'est toujours un immense plaisir pour moi, en tant que magistrat en charge de l'Economie, de voir des fleurons de l'industrie, tel que Qualimatest participer au développement de notre canton.»

L'astrophysicien Claude Nicollier échangera sur «la magie de l'espace». Une salle de réunion client porte son nom. «Nous partageons les mêmes valeurs. L'éthique dans l'espace est un exemple pour toutes les industries», explique Ivan Meissner, directeur de Qualimatest et président de l'OPI (Office de promotion des industries et des technologies). PAGE 6



La révolution continue !

Diversifiez votre portefeuille de crypto-monnaies sur swissquote.com/crypto



Swissquote Bank



9 771421 948004 4 0005

L'exode des start-up suisses vers des contrées plus attrayantes, un mythe qui a la vie dure

80% des entreprises seraient toujours en Suisse cinq ans après leur création. La richesse de l'écosystème et la qualité de vie constituent des éléments clés pour les entrepreneurs.

LEILA UEBERSCHLAG

Près d'un milliard de francs ont été investis dans les start-up suisses en 2017. Un record qui, selon les experts, témoigne de la bonne santé de l'écosystème. Les jeunes sociétés vaudoises ont attiré le plus de capital risque, avec 300 millions de francs investis. Si Vaud prend la première place au niveau national en termes de levée de fonds, l'idée que le canton est également champion en matière d'exode des start-up est profondément ancrée dans les esprits. Une croyance avec laquelle Patrick Barbey, directeur de l'organisme de soutien à l'innovation du canton de Vaud Innovaud, est en profond désaccord.

Chiffres à l'appui

«Je ne sais pas d'où vient cette idée, infondée, que les start-up partent toutes», clame-t-il. «Les chiffres montrent que, dans le domaine high-tech, plus de 80% d'entre elles sont toujours bien vivantes et ancrées dans la région vaudoise cinq ans après leur création», ajoute-t-il. «Ce ne sont pas toutes des scale-up, mais elles avancent et la plupart n'ont pas



NICOLAS DURAND. «Aujourd'hui, Abionic n'est plus déplaçable», assure le CEO de la société qui a levé plus de 17 millions au total.

l'intention de partir», assure-t-il. Et qu'en est-il des déplacements intercantonaux? Patrick Barbey assure que ni les jeunes pousses ni les entrepreneurs n'ont pour habitude de s'établir dans d'autres cantons: «Sur les 140 sociétés qui ont été lancées depuis la création d'Innovaud en 2012, moins de cinq se sont déplacées». Plusieurs entrepreneurs locaux confirment ces propos. «Notre

siège social est basé à Epalinges et nous n'allons pas bouger», confie Michael Forer, vice-président d'ADC Therapeutics. «Il y a ici un formidable centre de biotechnologie, extrêmement favorable à notre développement. De plus, le canton de Vaud offre un soutien précieux à notre entreprise ainsi qu'aux sociétés de biotechnologie en général». Fondée en 2012, ADC Therapeutics s'est

spécialisée dans le développement de médicaments contre le cancer. Installée au sein du Biopôle d'Epalinges, elle a levé près de 200 millions de francs en octobre dernier, la plus importante levée de fonds en Europe depuis 2015.

Siège et R&D conservés ici

«Les départs volontaires, induit par les entrepreneurs eux-mêmes, sont relativement rares», assure Nicolas Durand, CEO d'Abionic. «Cela tient davantage de la menace, dans le sens où nous aimerions que certaines choses changent pour nous faciliter la vie, qu'à une réelle intention de partir». Egalement basée à Epalinges, l'entreprise qui développe un test d'allergie extrêmement rapide a levé à ce jour un total de 17 millions de francs. «Aujourd'hui, Abionic n'est plus déplaçable», clame Nicolas Durand. «Plusieurs collaborateurs, des éléments clés pour l'entreprise, ne seraient pas prêts à se déplacer. La richesse de l'écosystème et la qualité de vie qui existe en Suisse sont des paramètres essentiels», précise-t-il. «À moins qu'un organisme externe prenne le

contrôle de la société et décide de la rapatrier à l'étranger, nous n'avons pas l'intention de nous délocaliser.» La survie de l'industrie du capital-risque exige que les entreprises prospères puissent être vendues après la phase de crois-

les charges salariales seraient plus basses en France», observe Patrick Barbey.

Justin Picard, CTO de ScanTrust (start-up basée à l'EPFL qui développe une solution de traçabilité et d'authentification des produits et qui a récemment levé 4,2

«CE NE SONT PAS QUELQUES POINTS DE DIFFÉRENCE SUR UN TAUX D'IMPOSITION INTERCANTONAL QUI VONT CHANGER QUELQUE CHOSE.»

sance, que ce soit à une grande entreprise ou aux investisseurs dans le cadre d'une introduction en bourse. Dans de tels cas, les sociétés peuvent effectivement être amenées à devoir quitter le territoire. Mais pas toujours. La firme française Parrot a repris en juillet 2012 Pix4D, une spin-off de l'EPFL active dans le calcul d'images 3D, ainsi que SenseFly, une autre start-up également issue de l'EPFL qui produit des drones. Les deux entreprises sont toujours basées dans le canton de Vaud. «Parce que c'est ici que ça se passe et que Parrot estime qu'il y a beaucoup plus de valeur dans cet écosystème, alors même que

millions de francs) souligne, qu'actuellement, son souci principal est son développement. «En ce qui nous concerne, ce ne sont pas quelques points de différence sur un taux d'imposition intercantonal qui vont changer quelque chose pour le moment», assure-t-il. La société possède des bureaux en Chine, en Thaïlande et en Ukraine, mais conserve son siège et toutes ses activités de R et D en Suisse. Un modèle souvent adopté par les acteurs locaux. De son côté, Nicolas Durand souligne encore une fois l'importance de l'écosystème, «bien plus important que les économies de bout de chandelle» ■

Qualimatest gère sa croissance depuis la Suisse

INDUSTRIE 4.0. L'entreprise de contrôle de qualité inaugure ses nouveaux locaux à Plan-les-Quates. Un espace dédié à l'intégration de nouveaux métiers. Allocution de Pierre Maudet.

ELSA FLORET

Créée en 1989 à Genève, Qualimatest s'est spécialisée en 2000 dans le développement, la fabrication et la mise en service de machines de contrôle de qualité. Suite à une acquisition de l'entreprise Saphir en France en 2014 – active dans les solutions optiques de contrôles qualité – Qualimatest a renforcé sa position de leader sur les marchés suisse et français.

Aujourd'hui, le groupe réalise 10 millions de francs de chiffre d'affaires cumulé sur les deux pays et emploie 42 personnes (21 en France et 21 en Suisse). Avec une croissance de 10% par an, le groupe affiche son ambition d'atteindre 15 millions de francs de chiffre en 2020 et 10% d'EBIT. Les principaux marchés industriels de Qualimatest sont: l'horlogerie, l'automobile, le ferroviaire, le médical et l'aéronautique. Un directeur technique spécialisé sur la machine learning et le big data vient d'être recruté.

L'inauguration des nouveaux bureaux a lieu ce soir en présence de Pierre Maudet, conseiller d'Etat chargé du Département de la sécurité et de l'économie. «C'est toujours un immense plaisir pour moi, en tant que magistrat en charge de l'économie, de voir des fleurons de l'industrie, tel que Qualimatest participer au développement de notre canton.» Claude Nicollier fera un exposé sur «la magie de l'espace». Une salle de réunion pour les clients



IVAN MEISSNER. «Il ne s'agit pas d'une course à la taille, mais nous visons 15 millions de francs de chiffre d'affaires en 2020.»

porte son nom dans les nouveaux locaux de Qualimatest à Plan-les-Quates.

«Nous partageons les mêmes valeurs. L'éthique dans l'espace est un exemple pour toutes les industries, car les Russes, les Américains, les Européens travaillent à l'unisson dans le but de la mission, en laissant de côté leurs éventuels différends liés à leur nation», explique Ivan Meissner, directeur de Qualimatest Suisse et président de l'OPI (Office de promotion des industries et des technologies).

Entretien avec le premier président de l'OPI à ne pas être conseiller d'Etat.

Vous inaugurez aujourd'hui vos nouveaux locaux à Plan-les-

Quates. Quels sont les secteurs d'activité de Qualimatest et pour quelles raisons vous êtes-vous installés en France?

L'horlogerie représente encore 40% de nos revenus; l'automobile (25%); le ferroviaire (20%); le médical (15%) et nous démarrons en aéronautique. Suite à notre acquisition en 2014 de Saphir en France, nous avons créé une succursale Qualimatest, dont la stratégie est pilotée depuis la Suisse. A ce moment-là, tout le monde a crié au loup en prédisant que Qualimatest allait tout délocaliser en France et fermer Genève. Le résultat est exactement le contraire. Grâce à notre essor sur le marché français, Qualimatest connaît une belle croissance régulière en Suisse et recrute.

Preuve en est l'inauguration ce jour de nos nouveaux locaux à Plan-les-Quates.

Quid de la concurrence?

Le marché de la fabrication de machines de contrôle de qualité est très fragmenté en Suisse et en France. Nous sommes un des leaders de grande taille sur ces marchés. En revanche, la concurrence est très vive en Allemagne, où des centaines d'entreprises exercent la même activité que nous, avec une taille bien supérieure.

Quels sont vos objectifs de croissance?

Il ne s'agit pas d'une course à la taille, mais nous visons 15 millions de francs de chiffre d'affaires en 2020. Certes, nous étendons notre développement sur de nouvelles zones géographiques telles que Rhône-Alpes, mais

nous nous focalisons sur notre rentabilité avec un objectif d'EBIT à 10%. Cette année nous avons atteint 4%. C'est difficile car notre industrie fonctionne sur la base du fix bid, c'est-à-dire d'un prix fixe pour le système spécifique clé en mains que nous délivrons au client. Il faut savoir gérer ses risques. L'enjeu est de déployer notre système à plus grande échelle au sien d'un même client. Les nouveaux locaux avec le renouvellement d'équipements permettront, j'espère, d'atteindre la rentabilité fixée. La hausse de l'euro nous aide car nos prix sont 10% moins chers qu'avant. La conjoncture suisse, européenne et mondiale n'a jamais été aussi favorable. Je reste très confiant pour l'avenir de Qualimatest.

Qualimatest fête bientôt ses 30 ans. A quel moment, avez-

vous rencontré des difficultés de sources de financement?

Nous avons pu bénéficier de soutien bancaire au début de l'activité. C'est également le cas pour la moitié du financement de notre acquisition en France et pour l'agrandissement des locaux en Suisse dont le coût total s'élève à 350.000 francs. Fondamentalement, le financement est le grand sujet dans l'industrie. Je préside l'Office de promotion des industries et des technologies et tous les jours nous sommes en contact avec des entreprises genevoises qui recherchent du financement. L'OPI accompagne les entrepreneurs pour trouver les meilleures options mais à titre personnel je préconise les fonds privés. Qualimatest a eu la chance de pouvoir compter sur le soutien d'actionnaires privés. L'enjeu est grand en termes de trésorerie. ■

«Le deep learning n'est fiable qu'à 98%»

Les machines Qualimatest intègrent-elles déjà l'intelligence artificielle (IA)?

Aujourd'hui, le deep learning (technologie d'apprentissage basée sur des réseaux de neurones artificiels, qui a complètement bouleversé le domaine de l'intelligence artificielle ces dernières années) n'est pas le plus adapté pour les machines que nous fabriquons, pour des raisons techniques. Dans l'industrie automobile par exemple, nos machines de contrôle de qualité Qualimatest sont programmées pour le zéro défaut, tel qu'exigé par les clients. La limite du deep learning aujourd'hui, c'est qu'il n'est fiable qu'à 98%. Mais dans 5 ans, ce sera le cas. Le deep learning apprend. Sera peut-être plus intelligent que l'homme.

Ce qui a de quoi effrayer l'être humain. Le gros challenge pour Qualimatest sera le big data. Or à ce jour, les données sont stockées chez nos clients et il n'est pas aisé de les rapatrier, afin de les centraliser et les traiter chez Qualimatest.

Je viens de recruter un directeur technique spécialisé dans la machine learning et l'intelligence artificielle. Je reviens de deux semaines aux Etats-Unis (Côtes Est et Ouest) où à Stanford, par exemple, il n'est question que d'intelligence artificielle (IA). 80% des métiers dans 10 ans ne sont pas connus aujourd'hui. On ne réalise pas en Europe à quel point toutes les industries vont connaître une révolution et pas uniquement les industries technologiques. – (EF)